

M. Adams: Blancs.

Le sénateur McGrand: Ils sont blancs?

M. Adams: Ce sont tous des enseignants blancs.

Le président: Je vous entends dire que tous les professeurs sont blancs. Me suis-je trompé? Est-ce vrai pour le Manitoba? Est-ce vrai pour toutes les provinces?

M. Eagle: Non. Au Manitoba, nous commençons à avoir nos propres enseignants. J'aimerais ajouter quelque chose sur la question des installations scolaires. Au Manitoba, nous n'avons qu'une seule école secondaire dans le nord, à Cranberry Portage, au nord de Le Pas. C'est un pensionnat et plusieurs élèves le quittent parce qu'ils viennent du sud, même des environs de Winnipeg, vous savez les régions de Saint-Eustache, Saint-Ambroise et Saint-Laurent, ils sont séparés des leurs, de leurs parents. Ils s'ennuient et, quand ils reviennent à la maison pour les fêtes, ils veulent rester à la maison et ne veulent plus retourner à l'école, ou alors ils abandonnent dans le temps de Pâques. Lorsqu'ils ont l'occasion de retourner chez eux, ils y vont. Les gens de ces communautés ne peuvent aller les voir parce que ça coûte très cher de voyager dans le nord du Manitoba.

Un des sénateurs a posé une question très intéressante à savoir ce que nous ferions si on nous accordait les moyens financiers? Au Manitoba les Métis regardent vers l'avenir et pour préparer nos gens pour l'avenir, nous devons insister pour que nos jeunes soient instruits. L'argent n'est pas la seule solution à nos problèmes; nous devons nous engager nous-mêmes et c'est ce que font maintenant les Métis du Manitoba. Ils se rendent compte qu'ils ont été passifs. Nous sommes autant à blâmer que la société blanche. Pendant cent ans, nous n'avons rien fait pour régler nos problèmes. Nous étions ce que vous appelez une génération surveillée, parce que nous étions sous le contrôle du gouvernement, du clergé, des travailleurs sociaux et des personnages influents de la société. Devant un problème, nous allions voir celui qui avait de l'influence et nous lui exposions notre problème. Il y apportait une solution et nous pensions: «Quel bon gars!» Mais voilà, il ne nous montrait pas comment résoudre notre problème. Il travaillait pour le peuple au lieu de travailler avec le peuple. Évidemment, il y avait ceux qui étaient contre le peuple et maintenant, cette génération explose. Les gens veulent s'engager eux-mêmes et, comme

l'a dit monsieur Adams, quelques-uns sont extrêmement déprimés par ce contrôle qui est exercé sur eux.

J'aimerais souligner que vous pouvez nous aider, nous Métis du Manitoba en accordant des bourses universitaires pour permettre à nos étudiants d'aller à l'université. Nous n'en avons que cinq à cause de l'essor de notre organisation: cela nous a donné le pouvoir de négocier avec les gens de l'endroit et les hommes d'affaires qui nous ont aidés à envoyer cinq étudiants à l'université.

Je dois ajouter qu'au Manitoba, les Métis aimeraient s'intégrer à la société blanche. C'est là une position un peu différente de celle des autres provinces. L'intégration, oui; mais l'assimilation, non.

Le président: Monsieur le sénateur Quart.

Le sénateur Quart: Tout d'abord, je suis très intéressée aux Indiens avec lesquels je sympathise beaucoup car, depuis au moins 30 ans, nous avons eu une résidence d'été à Château d'Eau, tout près de la réserve indienne de Lorette. Je sais fort bien que dans les clubs de golf et autres, il n'y avait aucune discrimination exercée dans l'emploi des indiens.

Je crois que les mémoires sont formidables et si vous n'avez eu que trois semaines et demie pour les préparer, vous devriez vraiment vous lancer dans la recherche. Vous pouvez certainement faire de l'excellent travail en peu de temps.

Pour ce qui est de la province de Québec, votre organisation s'étend-elle à l'Est? Vos mémoires traitent de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. Avez-vous des organisations au Québec?

M. Adams: Non, parce que les Métis, historiquement, vivent dans les trois provinces des Prairies. Bien qu'il y ait des Métis au Québec, dans les Maritimes et en Colombie-Britannique, ils ne sont pas appelés Métis. Quand je vais parler dans ces provinces, on me considère comme étant un Indien car ils n'acceptent pas du tout le terme Métis. Bien que, comme je dis, il y ait des gens qui soient Métis, que nous définissons comme des Métis, ils disent qu'ils ne le sont pas. Donc, d'après l'histoire, la société métisse ou l'organisation métisse ou le peuple métis dont nous parlons se trouve vraiment dans les trois provinces des Prairies. C'est ainsi que nous nous appe-